

même des mots tout français, et qui n'ont point changé depuis.

Comme on le voit, les innovations les plus graves s'étaient déjà introduites au neuvième siècle dans la langue latine ; on ne respectait plus ni les déclinaisons, ni les conjugaisons ; en un mot, c'était un véritable cahos. (5)

Cependant on ne peut s'empêcher de trouver dans ce jargon le germe d'une langue nouvelle, vulgaire, qui prend pour matériaux les mots sans vie d'une langue éteinte.

“ Nul doute, dit M. Villemain, que, dans le nord comme dans le midi de la Gaule, il n'y eût très-anciennement une langue vulgaire formée du latin corrompu ; nul doute non plus, qu'au septième et au huitième siècle, cette langue touchant à son origine, sortant à peine des types latins, ne fût presque homogène sur tous les points de la France. Plus les altérations étaient récentes, plus elles devaient être analogues et se confondre en se rapprochant de la racine commune. Cependant la prononciation seule, l'accent plus grave ou plus aigu, devaient introduire déjà dans les mots de nombreuses diversités. L'existence de cette langue vulgaire est souvent rappelée dans les écrits du temps. Saint Germain, évêque de Paris au huitième siècle, étant mort, des miracles se firent sur son tombeau. Un sourd-muet, entre autres, ayant touché la châsse, retrouva sur-le-champ l'usage de la voix, si bien que non-seulement il put parler la langue vulgaire, mais il apprit la langue latine et devint clerc. Il y avait donc une langue vulgaire.”

XVII.

On donnait à la langue latine corrompue dont nous avons rapporté un exemple plus haut, le nom de *romana rustica*, (6) ou *romane rustique* ; et on appelait *théostique* l'idiome germain des Francs.

Bientôt cependant une grande différence s'établit entre le *roman* que parlaient les peuples du Nord de la France, et celui qui était en usage dans le Midi. Le premier re-

çut le nom de *roman wallon*, et le second, celui de *roman provençal*. On désignait encore ces deux dialectes par la manière dont chacun de ces peuples disait : *oui*. Les Francs disaient *oïl*, et les Bourguignons, *oc* ; voilà pourquoi on dit quelquefois langue d'*oïl*, en parlant du *roman wallon*, et langue d'*oc*, pour désigner le *roman provençal*.

Les poètes du Nord se nommaient *trouvères*, et ceux du Midi, *trouvadours*. Ces deux mots ont la même origine : ils signifient tous deux *trouveurs, inventeurs*.

La langue d'*oc*, plus douce, plus éclatante, plus harmonieuse et plus facile que la langue d'*oïl*, prit en peu de temps un grand essor. Les poètes les plus célèbres du Midi sont : *Guillaume, comte de Poitiers*, (1086-1127) *Bertrand de Born* (au 12^e siècle) et *Richard-cœur-de-lion* (1157-1199). On peut dire que l'idiome provençal atteignit presque son point de perfection à l'époque de ces trois troubadours, c'est-à-dire aux onzième et douzième siècles ; mais la croisade contre les Albigeois, au 13^e siècle, vint l'arrêter dans son essor. Depuis cette époque, le *roman provençal* n'a cessé néanmoins d'être parlé dans le Midi de la France. (7)

XVIII.

La langue française se divisa bientôt en dialectes, qui existent encore pour la plupart aujourd'hui en France ; ces dialectes sont : le normand, le bourguignon, le picard, le poitevin, le lorrain, et celui de l'Île-de-France, c'est-à-dire le roman-wallon.

“ Cette division en dialectes, dit M. D. Nisard, provient de la féodalité, qui avait constitué sur le sol français, des nations distinctes, parlant un langage différent. Et, toutefois, ces différences n'ont jamais consisté qu'en certaines particularités d'orthographe et de prononciation. Tous ces dialectes ont avec celui de l'Île-de-France, lequel devait être la langue française, des rapports de vassalité, semblables à ceux qui liaient les seigneurs au roi. Notre langue suit la destinée de la nation. Elle est d'abord féodale.

(5) On appelle *agglutination*, la tendance qu'ont les langues modernes à réunir en un seul mot plusieurs mots anciens. Ainsi, le mot français *dorénavant* vient des mots latins suivants : *de*, *horâ* in *ab antè*, qui signifient littéralement : *de (cette) heure en avant*.

(6) *Romana rustica*. Le mot *rustica*, rustique, ne signifie pas que cette langue fût parlée dans les campagnes ; il est pris dans un autre sens, et indique sa grossièreté, son incorrection. C'est dans le même sens qu'*Ovide*, exilé, s'écrie :

Rusticus hic ego sum qui non intelligor illis.

(V. *Cours de Littérature* de M. l'abbé Dassance, article signé : Aug. Desprez.)

(7) En 1490, on fit des efforts pour relever la langue d'*oc*. Clémence Isaure, dame illustre et riche de Toulouse, renouvelant un établissement qui existait déjà à Toulouse au XIII^e siècle, sous le titre de *Collège de la gaie science*, institua les Jeux Floraux, dans sa ville natale, et laissa des revenus considérables pour fournir aux frais des concours de poésie. Chaque poète venait lire son ouvrage, et l'auteur de la meilleure production en langue d'*oc* recevait une couronne d'amarantes, de soucis d'or, d'églantine et de violettes. L'académie des Jeux Floraux existe encore ; ses séances se tiennent, le 3 mai de chaque année, au Capitole de Toulouse. Les prix sont décernés aujourd'hui, même aux compositions françaises.